

Les beaux jours d'Angles : la lingerie Lecomte-Tissier

François Bigot, Nadia Bigot Baleh



Après des jours difficiles dus à la crise sanitaire, le CCHA a enfin pu tenir la première conférence de l'année 2021 le samedi 5 juin, à la salle des fêtes de Monthoiron. L'évènement est organisé avec la collaboration de l'association Patrimoine et Développement « Vals de Gartempe, Creuse et Anglin » (VGCA), partenaire du CCHA.

Le public est venu nombreux, dont plusieurs élus, écouter les deux conférenciers : Nadia Bigot Baleh, documentaliste, et François Bigot, sociologue, membres du CCHA et de VGCA. Ils ont captivé l'auditoire par leur connaissance affinée du patrimoine socio-culturel local et par le choix de témoins exceptionnels d'un savoir-faire unique au cœur de l'artisanat textile : les Jours d'Angles.

Notre intérêt pour l'entreprise de lingerie Lecomte-Tissier, est lié à la rencontre avec un personnage, Médéric Lecomte.

Lors d'une recherche précédente sur l'histoire des jours d'Angles¹, nous avons vu une belle photo de Médéric dans son atelier, prise devant des étagères chargées de liasses.

Nous avons continué son histoire à partir d'archives familiales confiées par sa petite-fille, Hélène Brunet-Lecomte. Le grand-père d'Hélène était un parisien venu s'installer à Angles-sur-l'Anglin en 1916. Il était marié à Jeanne Tissier, née à Lurais dans l'Indre. C'étaient les rares indications biographiques que nous avions alors. Une recherche généalogique fit apparaître de nombreuses informations sur cette famille.

Une lignée anglaise de tisserands, lingers

Angles-sur-l'Anglin est un village qui, en 1836, est à l'apogée de son nombre d'habitants. Sur les 1 718 habitants, on ne compte pas moins de vingt tisserands, deux sergetiers. Ainsi les Jacob font partie de la famille de Jeanne Tissier. Ils sont issus d'une longue lignée de tisserands établis dans le village.

Hortense Garnier et Théophile Jacob sont les grands-parents de Jeanne Tissier ; ils sont recensés comme maître et maîtresse d'ouvrage dans le recensement de population. Ils décèdent en 1915 et 1916.

Jeanne et Médéric Lecomte s'installent à Angles, en 1916, et prennent la succession. Jusqu'alors, ils habitaient en région parisienne et travaillaient dans une banque où ils s'étaient sans doute rencontrés.

L'entreprise de lingerie Lecomte Tissier : une entreprise familiale

Médéric Lecomte, né en 1880, à Donne-Marie en Montois (Seine-et-Marne), est fils de notaire. Son père et son frère sont des érudits locaux ; aimant le village d'Angles, ils y séjourneront souvent et y passeront leurs dernières années. Comme son frère, Médéric fait des études de droit. Ses connaissances en gestion administrative seront utiles à la gestion de la lingerie. Marié en 1906 à Paris avec Jeanne Tissier, née à Lurais en 1882, ils résident à Asnières.

Leur premier enfant décède ; ils en auront trois autres : Marguerite, née en 1909 et Pierre en 1913. Leur fille Suzanne est née à Angles en 1925.

¹ François Bigot, Association VGCA, *La broderie à fils tirés en Poitou : un siècle de « jours d'Angles »*, Geste, 2012, 149 p.

Lors de la Grande Guerre, Médéric est mobilisé en 1915. Ayant fait son service militaire en 1901, nommé caporal, il est réformé en 1903 pour un problème de santé : il a de l'asthme, dont il souffrira toute sa vie. Il participe à la bataille de Vauquois. Hospitalisé en 1916, il rejoint le service auxiliaire. Toute la famille vient s'installer à Angles à cette date. Sur cette photo prise en 1916, il est encore en uniforme.



La famille Lecomte Tissier en 1916 à Angles-sur-l'Anglin, devant la lingerie, *coll. part.*

L'atelier magasin, loué, en face de l'hôtel le Lyon d'or, n'est pas un atelier de type industriel, c'est une pièce unique, sans machine, avec un poêle, un lustre qui diffuse la lumière d'une lampe à pétrole. L'activité de broderie n'a laissé aucune trace architecturale.



Intérieur de la lingerie Lecomte-Tissier, *coll. part.*

L'apparition des ouvroirs et le développement de l'activité de lingerie : 1836 - 1860

Un retour en arrière est nécessaire pour comprendre cette évolution. En 1836, la congrégation des Filles de la Croix crée un établissement à Angles, rue de l'église, tenu par trois religieuses. Dans le contexte des petites industries rurales de textile, s'installent des ouvroirs travaillant pour des commerces parisiens. On y accueille des jeunes filles à qui on prodigue un enseignement moral et également un apprentissage. Ces jeunes filles produisent des pièces de lingerie. La première mention d'un ouvrier à Angles date de 1856. La directrice est ensuite recensée en 1861 comme maîtresse d'ouvroir. Elle vit dans une maisonnée de dix personnes.

Il faut indiquer aussi que, dès 1863, *Angles est une ville industrielle et commerçante, renommée pour sa fabrication des devants de chemise*². Ses pièces de lingerie sont commercialisées par plusieurs établissements tels Berthommier, Jacob, Milord.

Dans les années 1850-1860 apparaissent et se développent les métiers de lingères. Au recensement de 1861 on en compte 250. Ce sont, pour la plupart, de très jeunes femmes, âgées en moyenne de 21 ans. Leur nombre diminue dans les recensements de 1876 et 1881, mais ce pourrait être l'effet d'un changement de consignes de recensement. Le statut familial des femmes (filles, épouses) l'emporte sur le statut professionnel. C'est le terme de lingère qui sera toujours employé. L'arrivée du terme « ajoureuse » est tardive, ce sera pour le recensement de 1962 où cinq sont décomptées.

La lingerie Lecomte Tisser, active entre les deux guerres mondiales

Démarrant son activité en 1916, l'entreprise est déclarée au registre du commerce de la chambre de commerce de Montmorillon en 1920.

Que propose cette entreprise ? Les lingères employées par Médéric Lecomte brodent essentiellement du linge de corps, du linge de maison, de table et de literie. Nous avons utilisé les archives familiales bien classées par Hélène Brunet Lecomte. Mais elles sont aussi très bien organisées par Médéric. Les registres des clients, les livrets d'envois, les cahiers de dessins sont très nombreux. Il y a là encore beaucoup de recherches à faire.

Nous avons étudié le contenu d'un grand registre de clientèle de plus de 600 pages répertoriant les pièces vendues aux clients (chemises de jour, de nuit, culottes, mouchoirs, nappes, draps). Les écritures dans ce registre s'échelonnent de 1920 à 1939. Le grand registre de clientèle rassemble les noms de tous les clients.

Chemise de jour brodée, photographiée par Médéric Lecomte, *coll. part.*
Les photographies sont réunies dans un registre servant de catalogue.



De la chemise à la nappe

L'étude de ce registre montre une évolution des pièces commandées entre les années folles de 1920 et les années de crise économique de 1929-1930. Les commandes de linge de corps se raréfient au profit du linge de maison.

Une large clientèle, scrupuleusement inscrite dans les pages du registre, rassemble des grands magasins de Paris, de Lyon, des boutiques et des particuliers. Cette clientèle, exigeante, reçoit les commandes par autobus, colis postal ou par chemin de fer, livrées par des intermédiaires rémunérés. Le nombre des clients diminue au fil des années, et dès 1932, Médéric Lecomte note dans un courrier que *les affaires sont bien marasmatiques*. On passe de 84 clients en 1919 à trois clients en 1938.

² AM Angles-sur-l'Anglin : conseil municipal, 1863.

Variété des dessins et des styles

Les dessins sont variés, très différents, tous dessinés par Médéric Lecomte qui pique le papier calque et les reproduit sur le tissu. Les pièces sont fournies aux lingères qui travaillent à façon. On trouve dans les cahiers de relevé du travail des années 1929 à 1935 et de 1948 à 1951 la date, le nom de la lingère, le nombre et le libellé des pièces référencées et le tarif réglé. Les points utilisés sont précisés dans un registre qui rassemble 400 pages de modèles de mouchoirs : tulle, jour uni, gansé, échelle, coupé, point turc, pavé. Les dessins sont accompagnés de consignes sur les points à employer.

Malgré la régression de la clientèle, l'entreprise poursuit différemment son activité après 1945

Médéric Lecomte dessine encore pour les ajoureuses, et sa bru, Madeleine Lecomte, poursuit le travail de reproduction des dessins sur les tissus. C'est Marguerite Lecomte, la fille de Médéric et Jeanne, qui continue en se mettant à son compte, comme de nombreuses ajoureuses dans le village. Elle vend directement ses ouvrages dans les magasins à la Roche-Posay. Elle est nommée chevalier de l'ordre national du Mérite en 1978. Elle décède en 1997.

La valorisation du village d'Angles par Médéric Lecomte.

Dès le début de son activité à Angles, Médéric fut délégué du Touring club de France. Secrétaire de mairie, capitaine des pompiers, il marque ainsi son attachement au village. Il créa le syndicat d'initiatives. Son fils Pierre en fut secrétaire. Médéric décède en 1965. Sa famille continue dans une veine artistique, puisque Pierre et deux de ses enfants, Jacques et Hélène, furent sculpteurs sur bois.

La petite-fille de Médéric, Hélène Brunet Lecomte, qui nous a communiqué ses archives, en a fait don aux archives communautaires de Châtellerauld. Elles seront donc consultables, et les chercheurs ne manqueront pas de poursuivre l'exploitation que nous avons commencée.



Le débat qui a suivi la conférence a été animé de nombreuses questions et de témoignages évoqués notamment par des membres de la Maison des Jours d'Angles-sur- l'Anglin. L'un des moments les plus émouvants fut celui où, dans le public, une main exhiba un superbe napperon brodé de Jours d'Angles venu de l'île de la Réunion, prouvant que ce savoir-faire ancestral avait non seulement parcouru la Touraine et le Poitou mais franchi les océans.

Une magnifique exposition réalisée par VGCA accompagnait la conférence : « Un siècle de Jours d'Angles, la broderie à fils tirés en Pays châtelleraudais ». Une belle mise en images des tisserands, du geste et des œuvres, de la matière et du territoire.

Bibliographie

François et Nadia Bigot, *Les beaux jours d'Angles-sur-l'Anglin : l'entreprise de lingerie Lecomte-Tissier*, éditions VGCA, 2021, 110 pages.

Nadia Bigot Baleh, « La clientèle des jours d'Angles, la lingerie Lecomte-Tissier », *CCHA, Hors-série n° 5*, janvier 2021, p. 158-163.

Un des panneaux de l'exposition © M.-C. Albert